



Jihelgé

Contes

Féériques

**Jihelgé**

**Contes**

**Féériques**

# Conte d'un éternel soir d'été

Un conte féerique de Jihelgé

Dans la forêt les feuilles dansent avec frénésie, au chant du vent dans la ramure, accompagnées du tamtam des branches qui s'entrechoquent. La lumière, par tâches, se dépose en milliers de petits spots scintillants et virevoltants. Les cours d'eau accompagnent ce magnifique opéra de leurs chœurs mélodieux. Mouches et papillons font vibrer l'air de leurs ailes, la biche fait crisser les feuilles mortes sous ses sabots, le roseau siffle au bord de l'étang, tout est mélodie, harmonie, beauté.

Ecoute la féerie de la nature ! Chaque son, chaque lumière, mouvement, souffle est celui d'une fée, une sylphide plus exactement. Ces petits êtres de la forêt qui avec les elfes font vivre et prospérer cet univers fantastique.

Ce jour là, un jeune homme se promène dans la forêt, il s'arrête, sourit, et dans un profond soupir, comme le bonheur qu'il éprouve, il s'allonge dans la mousse. Ses narines se remplissent de la bonne odeur des champignons et du parfum des fleurs. La fraîcheur le berce tandis que des petits traits de soleil viennent le caresser d'une douce chaleur.  
Il s'endort, peut être.

- Il est beau ! Chante t on par-là, à droite.
- Il est gentil ! Dit une autre petite voie, derrière.
- Garçon ! Appelle un chant. Garçon, viens jouer avec nous !

Les sylphides sont là, aussi belles et divines que la forêt, leurs ailes brillent dans la lumière verte de cet après midi d'été. Elles dansent et sautent de brindilles d'herbe en tiges de roseaux, de feuilles en fleurs.

- D'où viens-tu garçon ? Demande l'une d'entre elles.

Sa longue chevelure qui flotte parée de milliers scintillements de diamants jette des reflets roux éblouissants, sa peau blanche doit être douce, sa beauté est si grande qu'il semble qu'elle brille de l'intérieur. Ses deux grands yeux dorés, figés droit dans le regard du jeune homme, elle répète :

- D'où viens-tu garçon ?
- Je viens du village en bas de la vallée.
- Au village des hommes ! Ils ne pensent plus à nous. Ils nous ont oubliés. Pourtant nous y chantons aussi, mais ils ne nous voient plus.

- Viens jouons,  
dit-elle dans un rire en s'envolant,

- Viens ! Viens, cours, saute.

Pendant tout l'après midi, leurs rires, leurs chants et leurs jeux illuminent la forêt.

Leurs pieds clapotent dans les torrents, les papillons les escortent, les oiseaux sifflent.

- Un baiser, donne moi un baiser.

- C'est possible ? Dit-il alors que les lèvres de la sylphide effleurent déjà les siennes et qu'elle repart en riant.

Elle vole en tournoyant, comme ivre de ce baiser volé, son rire de cristal fait raisonner les roches, des millions d'étincelles partent dans toutes les directions, comme dans un feu d'artifice.

- Où habites-tu exactement ?
- J'habite dans la petite maison blanche avec le grand bougainvillier devant, sur la route du bord de mer.
- Je connais bien, il y a bien souvent des rires et des chants qui s'élèvent dans la lumière des bougies allumées. Vous faites donc toujours la fête ?
- Oui, nous aimons bien chanter et voir les arbres faire danser leurs branches dans le vent tandis que scintillent les bougies.
- C'est pour cela que tu nous vois. Là bas tu nous voyais déjà mais tu ne le savais pas. Tu croyais voir un arbre bouger dans le souffle du vent, alors que c'était nous qui dansions. Tu voyais vaciller la flamme de la bougie alors que c'était l'une d'entre nous qui jouait sur la mèche. En venant ici tu viens de te rendre compte de notre vraie existence. Tu nous as rejoint, faisant un pont entre la réalité visible de ton monde et la notre.
- Un pont ? Cela veut-il dire que je pourrai revenir et te revoir ?

Autour d'eux les autres sylphides se sont rassemblées, c'est comme un tintement continu de clochettes sur toutes les notes dans des feux follets de toutes les couleurs.

- Je ne peux pas te le promettre. C'est la fée Gaeldorh qui décide et surtout le mage Tooth. Il faut que je leur demande et cela peut être long.
- Combien de temps cela peut-il prendre ? Dis-le-moi, vite. Je sens comme un trouble dans mon cœur que je ne comprends pas. Je sens l'heure du crépuscule arriver et j'ai peur de te quitter.
- Le temps pour nous fées, elfes et autres divinités de la nature, n'est pas le même que pour vous. Un jour pour vous peut être une vie pour nous. Regardes les éphémères, elles ont vingt quatre heures pour naître, grandir, aimer se reproduire et mourir.  
Va garçon gardes-moi en ton cœur et ne m'oublies pas. Tant que tu m'aimes j'existe, dans le vent, une fleur, une herbe...

C'est la pluie du soir, transperçant la frondaison qui ramène le jeune homme au temps des siens. Au loin déjà tonne l'orage, Tooth aurait-il envie de montrer sa toute puissance ? Il sourit en hochant la tête.

C'est un peu triste mais heureux que le jeune homme rentre chez lui. Ce soir il a allumé les bougies, pris sa guitare et il a chanté pour la petite sylphide rousse à la peau de porcelaine et aux yeux dorés.

-.-.-

Gaeldorh, grande fée au front de lumière est lascivement assise sur le rocher qui domine les chutes. Elle brille dans les limbes du soir tombant, étirant autour d'elle des voiles luminescents qui prolongent à l'infini ses ailes et sa chevelure.

- Gaeldorh, je te demande de m'accorder cette faveur, implore la petite sylphide, il n'est pas un homme comme les autres, il n'a pas oublié le temps des fées. Il est bon, laisses-le revenir.
- Je te l'ai déjà dis, il est entré une fois dans notre temps et c'est déjà un grand privilège que nous lui avons offert.
- Mais grande fée, je suis passé encore chez lui et je l'ai vu. C'est un homme, mais c'est aussi un être d'amour et de passion. Grande fée laisse moi le revoir, je t'en supplie.
- Demande à Tooth, lui décidera, mais je ne tolérerai jamais qu'un pont définitif soit ouvert entre le temps des hommes et le nôtre.

Alors, sans que nul ne s'y attende, la voie magistrale du grand Tooth raisonne dans les vallées comme un grand souffle rauque.

Ce noble mage, vieux de plusieurs millions d'années, sait tout sur l'histoire des temps d'avant le temps.

Ses grands pouvoirs et son infinie sagesse en ont fait le maître incontesté des êtres de la forêt.

Le rythme lent de ses paroles et le timbre rassurant de sa voix vont avec la profondeur de ses yeux. Lorsque l'on plonge au fond de son regard noir, on peut y voir les étoiles et les galaxies de l'univers tout entier.

- Gaeldorh a raison ! Jadis hommes, fées, elfes et mages vivaient en harmonie, ensemble unis dans le même temps qui s'écoulait au même sablier. Mais des hommes, plus épris de pouvoirs que d'autres, ont balayé tout cela en rejetant ce qu'ils appellent "les balivernes et les mythes des anciennes religions". Les fous ont oublié dans leur quête de vanité l'essentiel de ce qui n'est pas une religion mais la vérité de la vie. Ils ne voient

plus l'herbe, le vent ou le torrent mais une nature asservie et corvéable à merci, qu'ils torturent et pillent sans vergogne. Alors le sablier c'est brisé, il s'est séparé en deux, et désormais il a deux temps.

- Grand Tooth, cela veut-il dire que jamais plus je ne pourrai revoir ce garçon, dans le même temps que moi ?
- Tu t'en es aperçu, nous savons ouvrir un instant les portes. Il arrive que nous fassions des exceptions et quelques fois des incursions au temps des hommes. Mais cela reste rare et soumis à de biens fortes conditions et sacrifices ma petite sylphide.

Comme perdue, la petite sylphide tourne et retourne encore. Tendait une fois ses bras vers ses petites congénères, vers Tooth ou Gaeldorh, elle cherche un appui, une aide, elle vacille. Puis dans un sanglot, elle se met à genoux et pleure des larmes cristallines et brillantes de l'or de ses yeux. Repliant ses ailes sur elle-même, elle s'endort tandis que le soleil au firmament éteint ses derniers dards pourpres sur l'océan.

- :: -

Deux jours sont passés au temps des fées, en apprenant l'histoire la bonne fée Morgana est venu auprès de la petite sylphide; Morgana possède de grands pouvoirs et une grande sagesse comme Gaeldorh et comme elle, elle connaît les règles qu'il ne faut pas transgresser.

Elle est aussi une fée éprise d'amour.



Jadis elle a aimé un jeune homme d'un amour fou et l'on dit que pour lui elle a fait de grands sacrifices. Tooth lui-même est intervenu pour elle. Elle a vécu sa passion, le jeune homme a vieilli et s'est éteint dans une douce folie d'amour au bras de sa bien aimée toujours jeune à ses côtés.

On dit encore que la pureté du cœur de l'homme a pu rejoindre le temps des fées et que souvent dans une clairière ou auprès d'un ruisseau on peut les voir tous deux dans une tendre conversation.

- Ô Morgana, ma marraine que faire ? Quelles sont donc ces conditions ? Peux-tu m'aider toi qui as vécu cet amour ? Dit la petite sylphide.
- Vivre avec une fée au temps des hommes, pour lui c'est passer pour un fou et tu le sais, aucun homme ne peut venir au temps des fées de son vivant. Si tu demande d'aller auprès de lui et si par bonheur pour toi Tooth te l'accorde, alors tu prends un grand risque pour ton tendre aimé ou pour ta forme et ta vie.

La petite sylphide déjà bien pâle a le regard submergé de larmes. Des perles de corail roulent sur ses joues et sa poitrine haletante. Larmes d'amour aux reflets de nacre pourpre, comme sa rousseur. Ses ailles tombantes couvrent ses frêles épaules et leurs légers frémissements laissent échapper quelques éclats roses. Elle est perdue désorientée; Il ne semble pas y avoir d'issue à leur amour.

- Mais marraine, ma bonne fée, je l'aime tant ! Dois-je mourir et m'éteindre de ce chagrin ? Chaque jour de son temps, je vais là bas, au matin je suis dans la goutte de rosée qui mouille son front, le soir dans la flamme de la bougie qu'il

allume, dans son sommeil le souffle de la brise qui le rafraîchit. Et en même temps, je ne peux le condamner à l'exclusion des siens. Dis-moi quel sacrifice faire et je le ferai par amour pour lui.

- Va petite sylphide, je parlerai à Tooth pour toi, et si tu l'accepte une solution est peut être possible. Tu auras quinze ans pour l'aimer. Quinze ans durant lesquels tu ne seras plus la petite sylphide que tu es. Et après cela il te faudra attendre longtemps, et si son amour est pur alors peut être te rejoindra-t-il.

-.-.-

Le jeune homme, tandis qu'il s'installe à sa terrasse pour écrire et peindre, entend l'appel d'un jeune chaton. L'appel est insistant et il s'agit clairement d'un petit chat abandonné qui cri de faim. Cela fait déjà plusieurs fois qu'il sauve ainsi de jeunes animaux.

Au détour d'une haie au bord du chemin, il découvre une jeune petite chatte, apeurée par la vie qui s'agite autour d'elle. Elle a faim, il semble que cela fait plusieurs jours qu'elle ne mange plus. Il décide de lui donner à manger, puis ayant déjà plusieurs chats à s'occuper, il relâche cette tendre petite boule ronronnante.

La nuit passe. Le lendemain matin, de petits appels le tirent du sommeil léger de cette fin de nuit. Il ressent alors, une "drôle d'impression", le chaton l'appelle. Pas un appel ordinaire, non, comme un prénom que l'on articule; son prénom ! La petite chatte a réussi à entrer dans la propriété, escalader la terrasse et pénétrer par une fenêtre ouverte. Elle est là, assise au pied de son lit, le regardant. Un dernier miaulement semble dire :

- Je t'attendais.

Séduit par ce petit amour de tout juste un mois, il la recueille dans ses bras et décide de l'adopter.

Le soir venu, après avoir fait des câlins et jouer toute la journée, la jeune chatte est venue se lover contre l'épaule du jeune homme couché. Elle ronronne, il sourit et s'endort, peut être.

Dans son rêve les fées et les mages sont là.

- Ecoute bien jeune homme, dit alors Gaeldorh drapée de ses limbes, ce jeune chat est une sylphide, elle se mourrait d'amour pour toi alors nous te la confions pour un cycle de ton temps. Prends soin d'elle.
- Elle s'appelle, "Ciloé", dit Morgana nappée de lumière, rappelles toi à ton réveil, "Ciloé", aime la toujours comme elle peut t'aimer, aussi fort que le sacrifice qu'elle a consenti.

Le jeune homme se réveille soudainement, mais, en même temps bien conscient de n'avoir pas vraiment dormi. Il regarde le petit animal qui balbutie un petit miaulement dans un ronronnement. C'est vrai que cette petite chatte bicolore au poil blanc nacré et aux tâches rousses a les yeux dorés. Une voix résonne dans sa tête :

"Souviens toi, garçon : Ciloé."

Est-ce que le jeune homme rejoignit la petite sylphide ?  
C'est une autre histoire

Jean-Louis Gazaix Rivière Noire (Maurice) juin 2001

# L'amour d'un fou

## Un conte féerique de Jihelgé

Cette histoire c'est déroulée il y a de cela bien des années du temps des hommes, dans une région reculée de l'Est de la France. Reculée mais pas suffisamment de la bêtise et de l'ignorance.

Frantz est un grand jeune homme, fort et bien bâti. Son amour de la faune et de la flore l'ont amené à faire des études dans ce sens et à prendre un emploi au service des eaux et forêts.

Ce jeune et beau célibataire, aimable et érudit, est très courtisé par les jeunes filles aux fêtes du canton, et tout le monde se demande bien de quoi il occupe les longues soirées d'hivers lorsque la neige bloque la vallée.

Quand les hommes vont sur les coupes ou à la chasse, bien entendu ils croisent Frantz dans le cadre de son métier. Souvent ils le voient, au loin, marcher seul dans les bois ou le long des cours d'eau, prenant des notes dans un petit carnet, sans doute pour ses précieux rapports qu'il transmettra à l'administration.

Comme à son habitude Frantz est parti en forêt ce matin de printemps. La nature c'est parée d'une vie exubérante, la lumière chaude baigne les clairières de milliers de reflets allant du doré au vert tendre, les grands sapins sombres dansent lentement dans un bruissement mélodieux. Frantz s'est assis et écrit des chants et des poèmes, car il n'est pas qu'ingénieur des eaux et forêt il est aussi artiste. Chaque gouttelette de

rosée est une rime à un vers finissant sur une brindille de graminée, chaque bruissement est une note à la belle mélodie de la symphonie de la nature.

Poète amoureux de la nature, Frantz écrit, écrit et chante.

Assis sur le bord du torrent qu'il écoute, il entend alors une douce voix qui entonne un chant.

- Je connais cette chanson. Oui, c'est moi qui l'ai écrite. Qui se permet ? Ô, Dieux de la forêt que cette voix est merveilleuse.

Cherchant du regard d'où vient ce son si beau, il aperçoit dans le scintillement du torrent la silhouette merveilleuse d'une fée. Elle est là, en face de lui, debout sur un bloc de granit, ses ailes transparentes ont un léger reflet bleuté, elles s'étirent vers le ciel semblant aller jusqu'à l'infini se perdre dans les nuages. Des limbes de lumières scintillantes habillent doucement son corps gracieux aux formes parfaites. Ses longs cheveux ondulés coulent sur ses épaules, brillants de mille gouttelettes de rosée, comme d'autant de perles de la plus belle nacre. Sa voix pure et cristalline égrène les notes avec la perfection qu'aucun instrument d'un luthier, magicien un peu fou, ne pourra jamais égaler.

Devant Frantz, tout à son admiration, la fée s'est arrêtée de chanter et au-dessus du torrent, elle s'avance vers lui en flottant dans les airs. Il y a quelque chose qui vibre dans le vent, comme si tous ses mouvements étaient ceux de la forêt toute entière. Lorsqu'elle arrive sur la berge, les fleurs naissent sous ses pas. Frantz sent comme une légère brise, fraîche et douce à la fois. Il est

comme empli d'une grande quiétude et un doux parfum de nectar flotte et l'enivre.

- Bonjour Frantz, doux poète de la forêt.
- Vous me connaissez ? Qui êtes-vous ?
- Je suis la fée Morgana. Je t'observe depuis plusieurs mois de votre temps. J'écoute tes poésies et j'apprécie tes mélodies. Tu m'as souvent vu et entendu puisque tu as écrit des vers à mon sujet et que j'ai souvent chanté les notes de tes mélodies. Bien des fois, tu t'es roulé dans l'herbe à mes côtés et j'ai senti ton corps contre le mien, ton souffle dans mes cheveux et ton regard m'a déshabillée cent fois.
- Oui, répond Frantz les yeux clos, je me souviens de ton parfum, de la douceur de ta peau et des mots tendres que tu susurrais à mon oreille. Chante encore pour moi Morgana, enlace moi et fais moi tourner la tête.

Alors Frantz s'élève du sol et danse, il roule sur le sol et caresse la mousse au bord du ruisseau. Il est heureux, il est amoureux. Il vient de retrouver celle qu'il a toujours aimé, tout comme elle, découvre celui qu'elle aimera pour toujours.

Cet après midi s'est écoulée dans les jeux et les rires, faisant s'envoler des nuées de papillons, dans l'insouciance du lendemain.

- Frantz, le temps est écoulé, je dois repartir.
- Non, Morgana, reste encore avec moi. Viens faisons encore l'amour, embrasse moi encore, ne lâche pas ma main.
- Même si je le voulais, je ne le pourrais pas, Tooth ne m'a donné que cet après midi de votre temps et pas une minute de plus. Regarde, le soleil est au

crépuscule, au dernier rayon derrière l'horizon, tu ne me verras plus.

- Reviens moi, Morgana, sans toi j'en mourrai d'amour.
- Aimes moi Frantz, aime moi, je serai près de toi.

Le dernier rayon vient de lancer son doigt vert dans le ciel éclairant toute la vallée de millions d'émeraudes. Frantz s'effondre en sanglots dans l'herbe, avant de rentrer chez lui, triste et anéanti d'un amour si fort qui lui a été aussitôt retiré.

A la taverne ce soir il y a beaucoup de rires et de quolibets.

Les gars sont de retour des coupes et ils racontent qu'ils ont vu le jeune Frantz danser, rire et parler seul dans les bois. Certains assurent même qu'il embrassait le sol et qu'il caressait les herbes.

- C'est sûr que c'est dur de passer l'hiver ainsi seul, là bas, alors forcément quand le printemps revient il a envie de se dégourdir les jambes.
- Moi, tant qu'il fait bien son travail de gestion du parc, il peut bien se rouler où il veut, ça ne me regarde pas.
- L'autre jour, alors que nous comptions les futaies, le vent a tourné une page de son carnet et il est resté là, à lire le poème qu'il y avait écrit.
- Alors les bûcherons, lance la patronne, vous voilà plus pipelettes que des commères. Vous voulez peut être du thé et des gâteaux secs pour accompagner vos vilipendes.

Ce jour là, la discussion s'arrête sur cette tirade.

Le Grand Tooth a fait appeler Morgana. Il est assis sur un tertre recouvert d'une mousse tendre et fraîche. Les boules de cristal qui l'accompagnent toujours flottent autour de lui, symbolisant le cosmos. Elfes et sylphides sont là tout autour produisant tous ces petits bruits et éclats de lumière qui animent la forêt le soir. Sur la droite de Tooth, le mage Danael est venu, c'est un grand savant des portes des temps, seul lui, par sa science, aidé de Tooth pourrait réunir les deux sabliers.

- Morgana, commence Tooth de sa voix calme et rassurante, il semble que nous ayons un problème avec le temps des hommes.
- Je suis rentré à temps, sage Tooth, je ne me suis pas attardé.

Puis baissant les yeux alors qu'une lueur rose illumine la clairière.

- Même s'il m'en a coûté.
- Ma petite fée, reprend alors Danael, Il ne s'agit point de ton amour, que nous comprenons. Mais, cet homme là, est entre les deux temps. Cet après midi lorsqu'il a commencé à te voir, il ne le pouvait pas, car nous n'avions pas encore ouvert les portes des deux temps.
- Ce poète t'aime si fort qu'il a construit lui même un lien sans le vouloir. Depuis qu'il est tout petit il te sent, il te respire, il voit tes lumières et entend ta voix. Sa passion pour la nature c'est toi. Ses vers, ses chants tout ce qu'il fait ou pense c'est toi.
- Tooth a raison. Et nous avons vu aussi que chaque fois qu'il est en un lieu, ricane Danael, notre petite Morgana n'est pas très loin non plus. Votre amour est si fort que vous avez créé entre vous deux un lien indissociable. Il te verra toujours et tu pourras l'enlacer toute sa vie.



Morgana est si gênée du discours des deux sages que la clairière entière est illuminée de pourpre. Les elfes rient et les sylphides font entendre leurs petits tintements joyeux. La fée Morgana est amoureuse.

- Prends garde Morgana, lance Tooth, ton problème n'est pas si simple. Toute la science de ce vieux fou de Danael ne peut pas briser l'amour et toute la puissance de ma magie est inefficace aussi. Mais toi tu as un pouvoir terrible a cet instant. Si tu abandonne cet homme, il mourra de chagrin et nous, nous aurons une fée triste parmi nous. Mais si tu continue à le voir les autres hommes ne te verront pas et cela peut apporter beaucoup de soucis au poète fou. Enfin au crépuscule de sa vie, usé, il mourra, mais pas toi.
- Fais ton choix, Morgana, ma petite fée, ce fossile de Tooth et le vieux fou que je suis, dit Danael avec un sourire narquois, nous te soutiendrons.

Bien des années ce sont écoulées depuis.

Frantz et Morgana vivent heureux leur amour, entourés des elfes et des sylphides. Hivers comme étés, la forêt chante autour d'eux. L'indifférence a bientôt pris le pas sur la bêtise méchante et méprisante des hommes de peu de foi. Ils regardent maintenant, sans bien le comprendre, ce vieux poète fou, parler seul en fabriquant des jouets en bois et des mangeoires pour animaux, là bas dans sa clairière en montagne. Personne ne sait voir la lumière qui brille au fond de ses yeux clairs, ces petits éclats brillants qui rappellent les champs couverts de fleurs multicolores, lorsque lui et Morgana faisaient l'amour.

Ce soir Frantz chante une douce chanson que lui ont inspirée les elfes. Il est allongé et Morgana, toujours aussi belle et jeune, est assise à ses côtés.

- Chante avec moi. Chante Morgana.

Il commence à entonner la mélodie avec elle mais déjà sa voix doucement s'estompe et disparaît. Dans la lumière vacillante de la bougie, une perle de rosée roule sur la joue de Morgana et vient faire fleurir une rose sur le cœur du vieillard endormi.

Ce soir là, le soleil a une dernière fois éclairé toute la vallée de millions d'émeraudes.

Frantz c'est éteint pour le temps des hommes.

Tooth et Danael sont dans la clairière lorsque Morgana arrive. Elle est pâle et ses ailes frémissent d'un froid qui vient du fond de son être. Les elfes et tous les génies de la forêt sont muets. Le doux visage de la belle fée est constellé de l'éclat de mille larmes d'amour, d'un amour fou.

- Ne pleure pas, Morgana, le cœur de Frantz est pur et ce que ni la science de Danael, ni ma puissance n'a pas pu délier, la mort non plus ne l'a pas détruit. Par la grandeur de votre amour et la pureté de vos deux cœurs, son âme est venue en notre temps. Les liens qui vous unissent sont éternels à présent.

- Regarde ma petite fée, dit Danael dans un large sourire en pointant du doigt en direction de Morgana, regarde derrière toi.

N'osant pas trop y croire, bien que sachant que la plaisanterie de mauvais goût n'était pas le genre des deux mages, Morgana se retourne lentement. Au fur et à mesure qu'elle découvre ce qu'ils lui montrent, son

visage s'épanouit, ses ailes se redressent, une lumière intense l'éclaire, un feu d'artifice projette des éclats de diamant dans toute la clairière. Frantz est là, comme au premier jour de leur rencontre sur le bord du torrent. Tous les elfes, les sylphides et les génies de la forêt chantent et dansent.

Cette nuit les gens du village ont vu toute la vallée s'éclairer comme en plein jour sous une voûte d'étoiles si brillante que l'on se serait cru en plein jour.

Si d'aventure, vous vous promenez au bord d'un torrent, bordé d'une petite clairière parsemée de fleurs multicolores et éclairée de millions de lucioles, pensez à Frantz et Morgana. Ils s'aiment toujours.

Croyez ! Aimez et croyez toujours ! La foi en l'amour le rend éternelle et rien ne peut venir le briser.

*Jihelgé © 2002*

# Elanoa et Luana

un conte féerique de Jihelgé

Au temps du temps unique quand la terre n'avait pas encore les continents et les océans de maintenant, les fées, mages, elfes, sylphides et tous les génies de la nature vivaient en paix et jouissaient avec les hommes et les animaux des bienfaits du paradis.

La terre en ce temps là vivait une époque sage. Son air était d'une grande pureté, l'eau des torrents claire et cristalline, toujours potable, les plaines immenses étaient verdoyantes et les forêts aux arbres séculaires tapissaient les flans des collines et des montagnes.

Tous vivaient en harmonie, le bonheur était simple et la vie facile.

Elanoa est une jeune fée, née d'un glacier éternel. Ses reflets bleus et étincelants n'ont d'égale que la transparence de la douceur de sa peau. Ses cheveux aux reflets changeants sont tantôt dorés, sombres ou verts comme la truite qui frétille dans le ruisseau. Son corps ondulant aux formes parfaites est à peine drapé des lambeaux de lumière que l'eau du torrent arrache au soleil pourpre du soir.

Belle, sublime, il semble qu'elle n'a pas d'égale.

Elle est aussi douée d'un esprit particulièrement badin et joueur. Souvent dans le jeu d'une cascade, elle aime à se faire apparaître aux yeux d'un sage en méditation. Elle lui dévoile ses formes dans le dédale des rebondissements de l'eau sur les blocs de granit, montrant ici un sein d'une rondeur divine, là, la courbure d'une hanche prolongée d'une jambe gracile.

On dit que pour quelques aspects cachés de sa gracieuse anatomie, la philosophie de certains nobles sages, soumise à rude épreuve, leur aurait presque valu la noyade.

Belle, elle aime surtout à se mirer dans les lacs d'eau claire de haute montagne. Elle renvoi alors le soir venu une radieuse lumière vers le ciel, si intense, si merveilleuse que celui qui a la chance d'être là pour voir cette éblouissante beauté, ne sait plus si le ciel est en bas ou en haut.

Tous les amoureux de haute montagne connaissent bien Elanoa.

On dit encore qu'un jour, Tooth, moins vieux de quelques millions d'années, un tout jeune mage, déjà fort sage et savant, a fait appeler Elanoa pour s'entretenir avec elle.

Il est assis dans l'herbe fraîche à la lisière d'une forêt de sapins au bord du torrent du glacier. Accoudé à une souche, il patiente durant le retard chronique d'Elanoa. Il jongle avec trois petites planètes pour amuser les elfes et les sylphides présents, lorsqu'elle apparaît.

Elle avance silencieusement dans la lueur du soir tombant, en flottant au-dessus du torrent. Elle est nue, juste nimbée d'un châle émeraude qui lui drape les épaules et vole en arrière comme deux oriflammes à la gloire de sa beauté..

Les elfes défont et restent muets, hébétés par tant de splendeurs. Les sylphides sont émerveillées par sa finesse et sa perfection. Tooth ne maîtrise plus son jonglage et les trois petites planètes rentrent en collision dans un fracas projetant tout alentour des milliers

d'étoiles filantes, comme pour saluer d'une salve, l'arrivée triomphale de la grâce.

- Je te salut, Elanoa, dit calmement Tooth, entouré d'un anneau de poussière météoritique scintillant qu'il chasse d'un retour de la main. Tu es toujours très justement en retard, mais l'heure exacte au sablier éternel est toujours celle de la beauté et de l'harmonie.
- Merci, grand Tooth, répondit-elle en s'éclairant d'un halot rosé.

Ainsi est Elanoa.

Personne ne peut jamais lui en vouloir tellement sa beauté est grande, ses sourires splendides et son visage toujours éclairé.

-.-.-

Luana est la fille des pluies sur la forêt qui forment les ruisseaux et les rivières de la grande plaine. Née des millions de gouttelettes de rosées qui se déposent sur la canopée, son corps ondule, lancinant comme les petits rus qui sillonnent sous la frondaison. Les reflets vert tendre de sa chevelure brillent de l'éclat des pépites d'or des rapides. Sa peau a la douceur et l'ambre des sables basaltiques des plages des rivières.

Elle aime particulièrement chanter dans les chutes et les rapides, pour attirer le passager. Alors il voit l'or briller, le diamant scintiller, il s'imagine les rêves les plus fous. Halluciné, il aperçoit enfin la beauté de ce corps au velours de jade qui lui dévoile les plus belles tentations. Se baignant dans ce lit avec elle, il sent la douce

fraîcheur de son enlacement qui le berce et, amant d'un instant, il peut y perdre la vie ou la raison s'il n'y prend garde.

Elle donne tout son prix à l'or et aux pierres précieuses des ruisseaux; elle rend fou des millions d'hommes, elfes et génies ne sont pas de reste.

Un jeune mage fort épris de Luana, un jour, lui a décroché la Lune et la lui a déposé dans son lit. A l'arrivée de Luana, la Lune admirative devant cette beauté, s'est mise à briller cent fois plus fort que lors de ses plus belles nuits. La forêt entière s'est alors éclairée comme de l'intérieur d'une grande lumière blanche et argentée, et qui, se reflétant sur les feuilles et les fleurs et tous les génies de la forêt, projette dans toutes les directions des éclats multicolores. Aujourd'hui encore on peut observer l'offrande du jeune mage amoureux, les soirs de pleine Lune au bord d'une rivière en forêt.

Mais Luana ne prête aucune attention au jeune mage et continue insouciant et lascive.

Fou d'amour, le jeune mage s'est alors figé en un énorme bloc de basalte au bord d'une cascade où toute sa vie il pourra l'admirer et l'aimer en silence. Quelques fois entre les fissures du bloc suinte de l'eau. C'est le mage qui pleure d'amour.

Ce matin là dans la lumière dorée du levé du Soleil, Elanoa se laisse glisser du glacier et descend vers le lac. La nature se réveille à son passage et les rayons du Soleil sont autant de baguettes magiques entre ses mains. C'est une explosion de pâquerettes, de primevères et toutes les fleurs des prés et des alpages qui inondent les flans des montagnes. En bout du lac elle glisse dans la cascade qui plonge dans la vallée. Grisée,

elle se laisse porter par les rapides qui suivent et qui s'enfoncent en forêt. Jamais elle n'avait été aussi loin. Cette beauté produit une nouvelle fraîcheur dans la forêt de sapins des hautes collines de la plaine.

Il plane une sensation comme ces matins de promenade, en campagne, où l'on sent un air frais et léger. Comme s'il y avait quelque chose de nouveau, quelque chose de changé, quelque chose de bon. Ces matins là où tout nous paraît possible. Les oiseaux chantent mieux et plus fort, les fleurs et les herbes sentent meilleures, et si on s'allonge dans un carré de mousse, il nous semble que l'air, l'ombre et le soleil, jouant avec les feuilles remuantes d'un saule nous couvrent d'un drap de dentelle finement ajourée, doux comme du velours, léger comme l'aile d'une sylphide.

L'impétueux torrent continue sa course au milieu des arbres et des buissons. S'arrêtant de temps à autres pour former une petite plage, juste ce qu'il faut pour donner un peu de répit au relief et juste avant de se précipiter à nouveau dans des rapides. Lentement les rapides s'espacent et les plages deviennent plus longues, plus larges; les conifères ont, petit à petit, cédé la place à des caducs séculaires. Elfes et génies de la forêt suivent la progression d'Elanoa. L'un d'eux s'enhardi :

- Elanoa, c'est bien toi n'est ce pas ?
- Oui, je viens de la montagne, du glacier où je suis née.
- Nous sommes tous ravis de te voir parmi nous, si bas dans la vallée, petite fée des montagnes.
- Quel est ton nom elfe ?
- Noorje, je participe à l'enchantement de cette partie du bois, veux-tu venir avec moi le visiter ?



Volant vers la rive, dans sa nudité à peine voilée, Elanoa s'avance vers Noorje.

- Et bien, Noorje, montre moi la forêt.

Ils s'enfoncent lentement sous la frondaison, le pas emboîté par des centaines de génies en tous genres. La caravane, multicolore, brillante de mille éclats parcourait ainsi le bois. En chaque lieu : étroit vallon, petit ru, bloc de granit, clairière, les génies de l'endroit se joignent à la joyeuse escorte.

Depuis ce jour, Elanoa revient régulièrement rendre visite à la vallée.

Aujourd'hui, Elanoa parle une fois de plus avec Noorje qui lui explique la grande beauté de Luana. Elanoa qui a toujours montré un grand intérêt aux narrations de Noorje, se met d'un coup à s'illuminer vivement en rouge, puis jaune et les ailes secouées de frémissements nerveux elle lui dit un peu vertement :

- Emmènes moi voir ta fée, merveille des cascades, allons admirer une si légendaire beauté !

Un peu étonné mais impressionné par la réaction d'Elanoa et sa crainte du pouvoir des fées, Noorje la prend par la main et l'entraîne dans la forêt.

Ils arrivent sur une grande plage de sable noir, très fin, doux comme de la poudre de fée. Il brille sous le soleil qui inonde le lit de la rivière. En amont du cours d'eau un grand bloc de basalte suintant de milles petites sources encadre, comme s'il l'enlaçait, une cascade tumultueuse.

Un grand silence plane sur le cours d'eau. Noorje se retire lentement à pas feutrés; les génies de la forêt sont

tout abasourdis par le spectacle qui se produit sous leurs yeux.

Luana apercevant Elanoa qui émerge de la cascade. Elles s'avancent lentement l'une vers l'autre. Des gerbes de lumière jaillissent de chacune d'elle et restent comme suspendues dans l'air ces écharpes irisées et chatoyantes les enroulent en s'évaporant lentement. Le vent porte un chant qui semble venir de partout dans la forêt mais aussi de leurs deux voix :

- Que de beautés !

- Ô, merveilles !

- Ô, enchantements !

L'ambre est fait pour épouser la glace, l'or pour enchâsser le diamant.

Le magnifique ballet s'enflamme, c'est maintenant un tourbillon éblouissant de millions d'éclats parcourant toute la gamme chromatique, dans une symphonie assourdissante qui envahit la forêt. Ce tourbillon de merveilles et de beauté descend le cours d'eau ainsi, suivi des génies de la forêt qui chantent l'annonce de l'avènement.

Arrivé au confluent du torrent du glacier et de la rivière de la forêt, la magie du cinquième élément s'opère. Au soir tombant ce jour là, la Lune brillante au ciel se mire dans d'eau tandis que le soleil rougeoyant vient teinter la scène fluide du prodigieux spectacle.

Les deux êtres en deviennent un. Un être double, magnifique synthèse qui scintille de toutes les beautés de l'une ou de l'autre suivant ses mouvements ou les reflets de la lumière. A la fois l'une, l'autre et les deux. Rien n'est aussi éblouissant dans cette lueur du soir. Un nouveau soleil brille sur la terre, l'amour a lié la beauté

avec la beauté. Les génies de la forêt, elfes et sylphides sont envoûtés par tant de splendeurs. Noorje lui-même est stupéfait de la magie de l'amour de deux fées. Dans le tumulte du courant les vagues déferlantes et écumeuses, venues de l'un ou de l'autre cours d'eau s'enroulent entre-elles faisant remonter des gerbes de sable blanc ou noir, scintillant des mêmes éclats d'or, et de pierres précieuses. Tantôt on y aperçoit les corps de Luana et d'Elanoa sensuellement lovés l'un contre l'autre, tantôt l'être unique. Le grand fleuve d'amour s'écoule alors jusqu'à l'Océan.

Elanoa et Luana ainsi liées s'aiment toujours du même amour. Leurs beautés et leurs charmes, toujours présents dans les torrents des montagnes, les cours d'eau des forêts et les cascades, se retrouvent dans les fleuves qui arrosent les plaines.

Ne cherchez pas un bloc de basalte pleurant qui enlace une cascade en forêt; Le jeune mage fou d'amour a été délié de son vœu et s'est discrètement éloigné pour laisser Elanoa et Luana s'aimer en paix. Mais toujours ami de la Lune, il lui demande la faveur une fois par mois d'illuminer fleuves et rivières.

Que l'on soit d'ambre ou de neige, du haut ou du bas, tous les amours sont possibles, grandioses, admirables.

L'ordre universel commence par l'amour.

La nature autour de nous se donne à lui chaque jour pour que le miracle de ce paradis, qu'est notre monde, existe à jamais, ne l'abîmons pas.

# La chanson de Mangaréva

Conte moraliste de Jean-Louis GAZAIX

Ecoute bien, petit chat ! Ecoute la chanson de Mangaréva la petite chatte.

C'était il y a quelques années, sur la côte.

Le petit port de plaisance est baigné par le soleil en cette matinée de fin d'été. Au ponton numéro deux est amarré un magnifique voilier de croisière. Thomas, Sarah son épouse et Anaïs leur petite fille, vivent à bord.

Ils se sont installés là, il y a quelques mois et vivent une vie simple et paisible. Thomas est toujours occupé à bricoler quelque chose, à réparer. On se demande bien quoi ? Le bateau est neuf.

Sarah et Thomas sont sur le pont.

- Oui mais, l'état normal d'un bateau c'est la panne ! C'est quand tout marche que c'est exceptionnel. Tu le sais bien ! Dit Thomas du haut du rouf, où il est posté à serrer quelques improbables vis.
- Hooo ! Thomas ! Arrête ta mauvaise tête, tu es aussi un brin exigeant et maniaque. Avoues-le !
- Ha Sarah ! Mon épouse. Dit-il en descendant vers elle.
- J'aime ton tranquille optimisme.

Il la saisit par la taille et dépose un léger baiser sur ses lèvres. Ils sont sourires et bonheur.

- Notre petite Anaïs a besoin d'un compagnon. Dit Thomas.
- Il est exclu de faire un petit frère, et d'ici là elle aura bien vite fini de trouver un terrain de distractions.

- Peut être qu'un petit animal, pourrait l'aider.
- Tiens c'est une bonne idée ça ! On dit que les chats s'adaptent bien en bateau
- Surtout, il n'y a pas besoin de les sortir en laisse pour qu'ils fassent leurs besoins.
- Oui effectivement ! En mer on manque cruellement de réverbères et de trottoirs.

Ils rient, Anaïs en les entendant se rapproche d'eux.

- Bon ! Dit Sarah. C'est décidé, tout à l'heure, on va chercher un petit chat.

- Un petit chat, maman ?

- Oui un petit copain pour toi. Il faudra bien t'en occuper ! D'accord ?

- Je serai comme sa maman !

Sarah enlace sa fille

- C'est bien ma chérie. Je t'aime.... Bon c'est l'heure de déjeuner, à table tout le monde.

Le repas léger du midi s'écoule dans les questions d'enfant. Ce frénétique besoin d'informations pour lesquelles nous n'avons aucune réponse et qui monopolise toute l'attention de l'enfant.

- Comment il est le chat ?

- Il sera grand ?

- Et quelle couleur il sera ?

- Il s'appelle comment ?

Anaïs dévore sa salade de tomates. Ses yeux bleu profond, brillent de joie.

C'est dans un refuge de la SPA que se rendent Anaïs et sa maman. Là, dans un bâtiment, des dizaines de chatons sont dans des cages. Tous les chats sont bien soignés, les cages sont propres et on a envie de les adopter tous. Ils sont tous très mignons, certains

semblent plus craintifs que d'autres. Beaucoup montre un grand besoin d'affection et se précipitent vers le grillage de la porte en ronronnant. Ils se frottent contre la porte et appellent la caresse.

- Regarde, Maman, celui là, il m'appelle !

- Tu crois ?

- Oui regarde, quand je m'approche, il vient et il me parle... Hoooo, rit-elle, il m'a fait un bisou. Il m'a léché la main.

Son petit rire est merveilleux au milieu de tous ses tendres miaulements. Les yeux de Sarah, s'embrument de cette joie. Elle le cache dans un mouchoir invoquant un petit rhume.

"Un de ses charmants petits rhumes spontanés, inattendus et passagers", comme dirait Thomas avec une pointe d'ironie.

Le choix est donc fait. Ce sera cette petite chatte, tigrée grise au ventre blond.

Sarah pense, en elle-même, que ce n'est pas bien grave de choisir une femelle, car là où ils vont, elle rencontrera peu de mâle et donc elle aura peu de chance d'avoir de nombreuses portées.

En mer il manque de trottoirs et de réverbères, mais il manque aussi de gouttières. Cette pensée provoque un petit rire. Ce qui lui permet d'écartier le mouchoir de devant son nez et de sourire à sa fille.

Elle est si mignonne, elle a un sourire qui va d'une oreille à l'autre, son petit nez fripon froncé, son chaton dans les bras.

La petite chatte est calme et à l'air de se sentir bien. C'est un bon départ.

Les formalités une fois accomplies, le chaton est mis dans une boîte de transport. Sarah et Anaïs sur le retour s'arrêtent dans une animalerie pour acheter les instruments nécessaires à l'entretien du nouveau membre d'équipage.

- Alors, il nous faut une gamelle pour la nourriture, une autre pour l'eau, une litière,

- Ho Maman, regard un panier pour mettre à côté de ma couchette.

- alors, le panier aussi ..

- Ho Maman regarde, une souris en jouet.

- Donc, on rajoute une souris en jouet...

Le commerçant est ravi de voir une petite fille si enthousiaste, et une maman aussi gentille. Il le dira lui-même et conclu :

- Revenez me voir, je suis à votre service.

Sarah à eu un peu de mal à endiguer la frénésie acheteuse de sa fille et réussit finalement à sortir avant d'avoir acheté le magasin complet.

En les voyant arriver au bout du ponton, Thomas éclate de rire. J'aurais dû prévoir quelques dizaines de tonneaux supplémentaires pour tout cet attirail. Voilà une bien petite chose qui prend une grande place.

La caisse est déposée sur la table du carré. Le couvercle est ouvert. D'un coup, une petite tête émerge. Gris tigré, elle a le bout des oreilles noires, un petit museau rose, le dessous du cou est blanc-blond. Les yeux sont prolongés du trait de l'œil d'Isis., et au dessus de chacun un motif rappelle la forme d'un oeil lorsque ceux-ci sont fermés. Ses grands yeux ronds scrutent autour d'elle, puis elle émet un petit miaulement voulant dire "ça y est, on est arrivé ?".

La petite chatte bondit hors du carton.

Sarah en maman avertie, a déjà préparé la litière et la gamelle d'eau. La petite chatte commence son exploration sous les regards attentifs de toute la famille.

- Comment va-t-on l'appeler ? Dit Sarah.

- Regardons un peu, dit Thomas. Prenons des livres et cherchons.

Anaïs a pris un livre d'aventures, Thomas un atlas, Sarah un livre de botanique et notamment de fleurs.

Puis ne trouvant pas immédiatement l'inspiration, ils se sont échangé les livres, en ont pris d'autres. La bibliothèque du bord a dû y passer entièrement, à l'exception du code de la navigation.

On ne sait qui a commencé, mais voici qu'un nom émerge plus que les autres : "Mangaréva".

- C'est joli comme nom. S'exclame l'un ou l'autre.

- C'est quoi, Mangaréva, Papa ?

- C'est une île dans un archipel du Pacifique. Répondit-il.

- Je trouve que ça lui va bien, dit Sarah. Et toi Anaïs qu'en penses-tu ?

- J'aime bien aussi. Se tournant vers le chaton, c'est décidé, tu t'appelleras Mangaréva.

La petite chatte émet un petit miaulement et vient vers sa petite maîtresse avec cette démarche sautillante, la queue dressée qui est le signe de contentement.

Les semaines s'écoulent. De temps en temps le grand voilier fait un tour dans la baie. Pour le plaisir bien entendu, mais si vous écoutez Thomas, il vous dira :

- J'ai quelques réglages à faire, des manœuvres auxquelles il faut que je m'habitue.

Personne n'est dupe, mais tout le monde goûte à ce plaisir. Même Mangaréva qui s'est assuré un solide pied marin.



Il est arrivé de la voir sur le haut du rouf durant la tirée d'un bord.

En général Thomas préfère qu'elle soit dans le cockpit lors de la navigation, ou même mieux, dans le carré.

- Il ne manque pas de petits recoins pour un chat dans un bateau. Je n'ai pas envie de la voir glisser et tomber à la mer. Il serait impossible de la retrouver, si petite et grise de surcroît.

A quai, Anaïs et Mangaréva jouent dans le cockpit ou sur le pont du bateau. Il est très rare de les voir descendre sur le ponton.

Mangaréva s'aventure d'une démarche assurée en tous points du navire.

Sa curiosité et le besoin de s'accaparer les lieux la pousse à quelques acrobaties périlleuses quelques fois.

La voilà à l'étrave. Elle regarde la rambarde du balcon d'étrave. Elle flaire puis après s'être assurée de sa trajectoire elle saute et se réceptionne sur le tube supérieur. Perchée sur ce bout de métal rond, elle est face au vent et hume l'air.

- *" C'est curieux, mais j'ai comme l'envie de crier que je suis le maître du monde, stupide !"*

Elle se penche et regarde vers l'eau, dans laquelle elle aperçoit son reflet.

- *"ho intéressant, il y a un chat là en bas."*

Elle redescend sur le pont et se penche au-dessus de l'eau. Elle s'avance pour flairer et savoir de quoi il retourne. Son arrière train et le bas de son ventre sur le pont, le haut du corps penche au dehors et tandis qu'elle s'appuie à l'aide de ses membres antérieurs sur la coque du bateau, elle tend son cou vers l'eau.

*-"ça sent l'eau et le poisson, ce n'est qu'un reflet, mais un instant j'ai bien eu l'impression de voir un congénère"*

*-"tant pis," se redressant, assise sur le pont du bateau "tiens c'est le ponton là". Elle apprécie la distance et l'intérêt de sauter, mais surtout les possibilités de repli en sécurité*

*"je dois pouvoir sauter, puis je reviendrai en longeant le ponton jusqu'à la passerelle et retourner dans le cockpit".*

Elle se regroupe, ses pattes antérieures se soulèvent alternativement comme dans un piétinement. Puis en une fraction de seconde, elle s'écrase sur ses membres et se déplie complètement. C'est un envol. Et l'arrivée est aussi gracieuse que ce que le décollage a pu être impressionnant. D'abord ses pattes avant viennent au contact du sol, puis les deux pattes arrières viennent les encadrer et se posent en ralentissant de telle sorte qu'aucun bruit ne se fait entendre et donne l'impression que le mouvement se fait au ralenti.

*-"Voilà réussi !"*

*-"Le bateau est là derrière moi, je vais aller flairer vers le seau, là bas"*

Elle avance, son corps s'est fait long, la tête et la queue dans son prolongement. Elle fait cinq ou six pas. Puis se retourne et s'assure que le bateau est toujours là.

Rien à droite ni à gauche.

Elle continue. Voici ce fabuleux seau en plastique gris bleuté.

Elle flair, tourne, puis intéressée par d'autres reflets et objets mystérieux elle continue d'avancer sur le ponton.

Soudain deux hommes, à la voie forte descendent la passerelle d'un bateau en parlant haut et fort. Prise de panique, Mangaréva se plaque à terre, tourne la tête à

droite puis à gauche. Les oreilles dressées, la queue battant le sol et le nez en pointe flairant l'air, elle évalue où s'échapper.

Le ponton est bloqué, elle n'a pas la place de se faufiler à une distance raisonnable des ces monstres tonitrnants pour rejoindre le bateau. Elle pivote alors brusquement et s'enfuit, ventre à terre, la queue dans la longueur du corps, sans bruit, furtive et rapide. Elle court vers une ouverture, n'importe laquelle.

Là, le quai, au bout du ponton. Elle bondit, contourne les bacs à ordures et les voitures en stationnement. Elle s'élançe et traverse d'un trait la chaussée, par chance vide, à ce moment, de tout passage de véhicule.

L'autre côté n'est pas plus rassurant pour le petit animal. Il y a des gens partout qui marchent et parlent. Ho ! Malheur, droit devant une dame tient un chien en laisse. Il n'a pas l'air commode. Il grogne et tire sur sa laisse. A peine commence-t-il à aboyer, que le petite chatte s'enfuit à l'opposé. Pas de chance en voici un autre mais sans maître accroché au bout d'un quelconque lien. Celui là part en courant à sa poursuite en aboyant.

Elle oblique sur la gauche, entre dans la ruelle. C'est une course effrénée qui la conduit de ruelles en allées d'immeubles, de cours intérieures en passages dérochés. Chaque obstacle ou frayeur venant compléter cette panique qui maintenant est le seul maître de tous ses jugements. Elle saute, franchit les murs et les grillages, et détale tant qu'elle entend du bruit derrière elle.

Elle est arrivée dans un terrain vague, essoufflée. Elle ventile, la gueule ouverte, la langue sortie. Plus personne ne la poursuit, elle peut s'arrêter de courir. Mangaréva découvre un vieux meuble dégingué, une sorte de buffet dont les portes ont été arrachées. Voilà qui va pouvoir lui offrir un abri. Elle saute sur l'étagère et se regroupe dans la position du Sphinx mais avec les pattes antérieures repliées contre le plastron. Les narines encore haletantes, elle ferme les yeux et s'endort dans cette position de veille permanente, les oreilles dressées aux aguets. Elle a eu très peur et va lui falloir un peu de repos avant d'envisager la suite.

A bord une autre scène se joue.

-Maman ! Maman ! Je ne retrouve pas Mangaréva.

- As tu bien cherché ?

- Oui, j'ai cherché dans tout le bateau, dans tous les coins.

- Tu sais, dit Thomas, il bien plein de tout petit coins, et un chat ne répond pas toujours s'il n'en pas envie. Le plus efficace avec les jeunes chats c'est encore l'appel de la gamelle.

Il se saisit de la boîte de pâtée au réfrigérateur et tapât la cuiller contre le bord en appelant le chaton.

Pas de bruit, pas de mouvement ni miaulement.

- Bon cherchons alors.

Toute la famille repasse le bateau en revue. Il faut se rendre à l'évidence elle n'est pas à bord.

- Peut être est elle descendue sur le ponton.

Sarah, Thomas et Anaïs parcourt alors le ponton en appelant le petit animal. Cela amène des discussion avec les habitants des autres bateau. Certain l'on évidemment aperçut, mais n'y ont prêté aucune

attention. D'autre n'ont rien vu. Quand arrive en face d'eux, deux messieurs, a qui ils demandent :

- Bonjours, messieurs, vous n'auriez pas aperçut une petite chatte grise sur le ponton ? interpella Thomas.
- non,...heu, non je n'ai pas de souvenir. Fit le premier.
- hum ! .... Attendez, mais si ! Quand nous sommes partis chez le shipchandler, j'ai aperçut un chat fuir en direction du quai, répondit le second.

Thomas fait la grimace. Le quai, la route, la ville, voilà qui ne lui présage rien de bon. Mais pas de désespoir inutile, les chats sont surprenants souvent. Par conscience il se rend jusqu'au quai et procède à une recherche minutieuse.

- Si elle a eu peur et qu'elle est cachée par-là elle reviendra quand elle sera calmée, pense-t-il.

Puis se tournant vers sa petite famille :

- -Reignons, il arrive que les chats disparaissent un jour ou deux.
- Elle reviendra. Ajoute-t-il.

C'est le bruit de la pluie qui réveille Mangaréva. Une belle averse frappe le vieux meuble. Il fait noir. Déjà la nuit. Elle a faim. Mais elle ne sait pas où elle est, il pleut et tout est sombre. Eveillée, elle reste là, à observer ses environs immédiats et regarde passer les insectes, oiseaux de nuit et autres rongeurs qui vont et viennent. Bientôt elle s'endort à nouveau, c'est le meilleur moyen d'économiser son énergie. C'est une jolie petite chatte bien nourrie elle peut attendre jusqu'à demain.

Le lendemain est un jour de découverte. D'abord gérer les urgences. Il faut manger. Elle se met en quête de trouver de la nourriture.

- *"Je peux chasser, il y a là quelques lézards, Avec de la patience il a bien des oiseaux qui vont venir à terre et ... Attendez ! Qu'est ce que je sens là ? De la nourriture humaine !..Comme au bateau.."*

L'arrière boutique d'un restaurant. Voilà qui est intéressant. Ça tombe à point nommé. Ces poubelles méritent d'être visitées. Elle ne se gêne pas. Elle y trouve tout un éventail de nourritures contenant de la viande, des légumes, de la crème, du fromage. Repue, elle retourne à son vieux meuble pour se refaire une santé. A la fin de sa sieste salvatrice la petite chatte s'étire et observe les alentours.

- *"Au passage profitons de cette aventure pour observer le monde."*

La voilà partie à gambader dans le terrain vague en chassant insectes, lézards et oiseaux. Se tapissant dans les hautes herbes. Bondissant sur ses proies, les relâchant pour mieux les rattraper un ou deux mètres plus loin.

Sur le bateau la petite Anaïs s'inquiète :

- Papa, Maman, elle est toujours pas revenue Mangaréva.

- Ça ne fait qu'un jour, ma chérie. Elle va revenir. Ne t'inquiète pas. Dit Sarah

La petite fille, un peu triste, mais un peu rassurée par sa maman, retourne dans sa cabine pour jouer

- Thomas, il faut faire quelque-chose, Anaïs est malheureuse.

- Tu sais comment sont les chats. Généralement ils ne vont pas loin et reviennent dans les deux jours. Attendons demain ! répond Thomas

- Oui attendons et nous déciderons. Si le pire est à envisager alors j'irai à la SPA.

- Aide-moi à tendre le taud sur le cockpit, il commence à pleuvoir. Demande Thomas.

Un jeune garçon de cuisine du restaurant avait aperçut la jeune chatte et très amicalement l'avait interpellé.

C'est le petit grain de pluie qui ramène les pas de Mangaréva à son vieux meuble alors qu'elle finissait un restant de lasagnes que le jeune garçon de cuisine lui avait mis dans une vieille barquette de plastique.

- *"Sympa ce jeune humain."*

Dans l'après midi alors qu'il faisait une pause, il l'avait appelé quand elle jouait. Il lui avait donné des caresses et joué un peu avec elle. Il avait une voix très douce et aimable. En plus il sentait bon la chair à saucisses et la crème.

- *"J'aime bien son parfum à celui là ! en plus il est gentil !"*

Elle remonte sur son étagère et regardant la nuit arriver :

- *"Demain, il faut que je retrouve le bateau et ma petite maîtresse. Et si je peux, un jour je reviendrai voir le gentil garçon qui sent bon."*

Le soleil est levé depuis deux heures, le jeune garçon est arrivé et fume une cigarette dans l'arrière-cour du restaurant en attendant le retour du patron qui est allé au marché. En apercevant la petite chatte, il interpelle celle ci et entre immédiatement lui préparer une petite collation. Un peu de viande hachée, un peu de lait, personne n'y verra rien. Elle se frotte à lui affectueusement. Assis sur la margelle de la porte il sourit et la caresse. Puis brusquement se lève :

- Au boulot, le patron va arriver, il ne faut pas me mettre en retard. Va petit chaton, je ne sais pas si ta vue est de nature à ravir "l'Ancien".

La petite chatte comme si elle comprenait laisse échapper un petit miaulement modulé semblant dire :

-*"Moi aussi je t'aime bien, à bientôt l'ami"*

Et tournant les talons elle s'en va en sautillant, la queue dressée, par le porche donnant dans la rue.

- *"Et maintenant par où aller ? le bateau est sur l'eau qui sent le poisson."*

Le museau en l'air elle hume le vent.

- *"Dans cette direction ça sent le poisson"*

Pas très rassurée et d'un pas rapide elle longe les murs enchaînant les rues et ruelles au gré de son guide olfactif. Parfois elle fait une pause, le temps de laisser passer un danger potentiel aux allures de berger allemand ou pire de roquet en manteau écossais au bout d'une laisse. Ces derniers sont très agressifs, ils ont les dents acérées et leurs maîtres ne parviennent pas toujours à les tenir en place. De contournement en coup de vents trompeur, l'odeur s'estompe. Finalement elle aperçoit devant elle des vignes et une route qui part vers quelque chose qui n'est pas de l'eau, mais un grand monticule rouge qui monte haut dans le ciel. Il faut revenir en arrière éviter les dangers déjà rencontrés.

L'odeur se confirme. Elle n'est plus très loin. Tant mieux car le soir s'annonce déjà. Elle tourne le coin de la rue et découvre ..... la place du marché avec les étales des poissonniers qui ont été passés au jet d'eau et qui parfument tout le trottoir de ce coin de place.

Il faut qu'elle se repose si elle veut continuer demain. Elle n'a pas le gentil garçon pour lui donner à manger et sur cette place nettoyée à la perfection il n'y a plus rien à trouver, le mieux est alors de dormir. La fontaine en bout



de la place est agrémentée de petites niches, qui ont dû avoir leur utilité en leur temps. Pour ce soir, ce sera un excellent abri, couvert et en hauteur. Elle saute jusqu'à l'une d'elle et s'y love. Elle observe. Des chats là bas se battent.

*"C'est pas le moment d'aller voir ce qui se passe. J'ai le ventre creux, je ne connais rien d'ici et je ne me suis jamais battu avec un autre chat!"*

Un nuage se déchire et laisse la pleine lune illuminer le ciel qui devient d'un bleu intense et clair. Tout s'éclaire soudain. Et là bas ce qui brille c'est la mer.

*-"de l'eau, beaucoup d'eau, comme pour le bateau. C'est par là bas qu'il faut que j'aille"*

Elle saute de sont perchoir, mais une fois en bas, il n'est pas évident d'aller dans la bonne direction.

*-"d'abord éviter les dangers et les autres chats"*

Elle parcourt prudemment les rues. Essayant au mieux de s'orienter. Mais la nuit lui joue des tours et la lune se cache souvent.

Enfin au matin le soleil est revenu. Elle sent la bonne odeur de "l'eau qui sent le poisson" qui se confirme.

*-"J'ai trouvé, j'y suis"*

Déception. C'est bien la mer, mais c'est une plage. Pas de quai, pas de bateau. Elle traverse la route et arrive sur le muret dominant le rivage. Assise, tendant le cou vers les vagues, elle renifle.

*-"C'est bien l'eau comme au bateau. Mais alors où est-il ?"*

C'est alors que le vent lui apporte des bruits qu'elle connaît. Des tintements, des grincements. Le bruit des drisses dans la mâture, les frottements des coques entre elles et les gémissements des pontons. Elle tourne la tête, et là, elle voit une grande jetée et émergeant de

derrière la jetée, des mâts qui oscillent. Le port est là, pas très loin. Elle s'élançe le long du trottoir de la corniche. Au niveau de la jetée, elle prend la ruelle entre les premières maisons du port. En bout là bas elle voit les bateaux.

- "*Ça y est, je suis arrivée.*".

Elle continue d'avancer d'un pas assuré. Elle aperçoit le quai.

Arrivée en bout de la ruelle elle s'arrête pour s'assurer de la bonne direction il y a beaucoup de pontons et de bateaux le long de ce quai. Elle s'assoit, hume l'air et écoute. C'est alors que là sur sa droite elle entend :

- Mangaréva ! Mangaréva ! Viens vite

C'est la voix de sa petite maîtresse, qui l'appelle. Elle s'élançe et court à grandes foulées.

- "*Je suis de retour*"

Elle débouche sur le ponton d'où vient la voix, s'arrête net. En bout du ponton, elle voit le voilier, magnifique, qui s'éloigne. Sa petite maîtresse jouant dans le cockpit avec une petite chatte tigrée grise au ventre blond.

- Viens Mangaréva on va dans le carré. Heureusement que tu es revenu à temps pour le départ.

Parfois Petit chat, tu t'éloigne plus que tu ne devrais pour goûter à ce que tu ne connais pas. Surpris par des événements indépendants de toi et inexpérimenté, tes pas peuvent t'emmener plus loin que tu puisses le maîtriser. Ne rate pas ton départ pour un peu de curiosité hâtive.